

Bulletin d'histoire politique

Guy Bouthillier, L'obsession ethnique, Montréal, Lanctôt éditeur, 1997, 240 pages

Virginie Boulanger



Volume 6, numéro 1, automne 1997

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1063303ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1063303ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association québécoise d'histoire politique
Comeau & Nadeau Éditeurs

ISSN

1201-0421 (imprimé)

1929-7653 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Boulanger, V. (1997). Compte rendu de [Guy Bouthillier, L'obsession ethnique, Montréal, Lanctôt éditeur, 1997, 240 pages]. *Bulletin d'histoire politique*, 6(1), 130–131. <https://doi.org/10.7202/1063303ar>

Tous droits réservés © Association québécoise d'histoire politique; VLB Éditeur, 1997

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Cela dit, la réflexion sur la conscience professionnelle est précieuse et Bernier a déjà fait beaucoup pour la promouvoir. Ce livre apporte, en ce sens, une pierre de plus.

NOTE

1. Après avoir cité Pierre Péladeau de façon incorrecte dans un texte pour la revue *L'actualité*, en 1997, le journaliste Jean Blouin s'est vu forcé d'abandonner le métier du jour au lendemain.

Mathieu-Robert Sauvé
journaliste

Guy Bouthillier, *L'obsession ethnique*, Montréal, Lanctôt éditeur, 1997, 240 pages.

D'entrée de jeu, le politicologue Guy Bouthillier situe son propos dans l'introduction de *L'Obsession ethnique*. «Au référendum du 30 octobre 1995, le OUI a été battu. Pour un indépendantiste québécois d'esprit républicain, la déconvenue ne se trouve pas dans les résultats (...). Elle se trouve plutôt dans la façon dont cette affaire a été vécue, votée — et parfois vociférée — de part et d'autre, les FRANCOPHONES, comme les appelle un vocabulaire aussi répandu que peu républicain, ayant fortement voté d'un bord, les AUTRES, comme le dit si gentiment ce même vocabulaire, plus fortement de l'autre bord». Aux yeux du politicologue, «cette démarcation ethnique, si profonde soit-elle, ne doit pas nous étonner: tout en effet y conduisait dans ce pays où de tout temps tout est marqué par la chose ethnique».

Guy Bouthillier insiste. Il veut qu'on tende l'oreille aux mots. Il fait une fixation sur les mots et il a raison. Voir et entendre les mots dans leur contexte particulier fait toute la différence. «Les mots pour le dire» qui sont aussi les mots pour entendre.

Les mots des uns et les mots des autres. Les mots des leaders des communautés juive, grecque et italienne notamment qui, quelques jours avant le vote référendaire, ont annoncé solennellement en conférence de presse qu'ils voteraient NON. Des mots anciens mais toujours douloureux des Durham, Lower, Sifton, Sewel, Mackenzie, Macdonald; des mots fanfarons

plus récents des Richler, Trudeau etc. Les mots, peut-être trop peu, ou mal entendus ou oubliés, des Laurendeau, Lévesque, Parizeau, Aron, Bissonnette, Bissoondath, etc.

L'Obsession ethnique a soulevé une polémique. Cet essai a été décrié par les uns, dans *Voir* notamment, mais il a aussi été apprécié par des personnalités aussi bien «ethniques que tricotées serrées». L'essai de Guy Bouthillier a été salué par Marco Micone dont on ne saurait prendre la parole à la légère. Dans un texte publié en Opinions dans *La Presse*, il écrit: «Le dernier ouvrage de Guy Bouthillier, *L'Obsession ethnique*, même s'il élude la question du nationalisme ethnique dans une société pétrie d'ethnisme, dénonce de façon fort convaincante le «combat ethnique» que mène le Canada contre le Québec (...). Pour les autorités fédérales, il ne devait y avoir ni ouvriers, ni patrons, ni pauvres, ni riches: que des Italiens, des Grecs, des Portugais, etc. Tous les moyens étaient bons pour attiser la flamme ethnique: journaux, radio et télé communautaires, ainsi que de nombreuses activités folkloriques». Et, d'insister Marco Micone: «Dans la communauté italienne, on eût même l'idée saugrenue, mais combien efficace au plan de l'imaginaire, d'organiser un défilé automnal en l'honneur de Cristoforo Colombo pour rappeler aux italophones que Jacques Cartier accosta longtemps après le navigateur génois en terre d'Amérique et que, par conséquent, les francophones ne sont pas les seuls à pouvoir revendiquer ces trente arpents de neige. De là, à considérer le peuple québécois comme n'importe autre autre groupe ethnique, il n'y avait qu'un pas qui fut franchi on ne peut plus aisément».

Voilà des mots qui portent! Et il n'est pas le seul à accueillir l'ouvrage de Guy Bouthillier. Le journaliste Gilles Lesage n'écrit-il pas dans *Le Devoir* du 8 mars: «L'auteur sait de quoi il parle. Pour une fois, l'obsession ethnique, ce n'est pas celle dont on prétend que les Québécois francophones sont affligés, mais celle des autres. (...) Il le fait, ma foi, sur un ton bien plus modéré que les détracteurs du Québec le font sur toutes les tribunes qui leur sont offertes».

L'Obsession ethnique, un essai important qui fourmille de points de repères et qui jalonne le paysage politique québécois de balises indispensables pour arriver à bon port. C'est un ouvrage de référence percutant pour chasser une confusion délibérément entretenue et c'est aussi une œuvre de réflexion. Indispensable dans toutes les bibliothèques!

Virginie Boulanger
journaliste-pigiste